

MÉTAL HURLANT  
MILLE JUILLET

# DES COUTEAUX DANS LES POULES

DAVID HARROWER

MISE EN SCÈNE  
ALICE MARIN

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES  
LUCIE JOLIOT

COLLABORATION ARTISTIQUE  
MARGAUX CONDUZORGUES

CRÉATION SONORE  
MINOUCHE BRIOT

AVEC  
AZEDDINE BENAMARA  
FANNY CUVELIER  
JULIE SCHOTSMANS



Affiche réalisée par Margaux Conduzorgues à partir d'un dessin de Elie Huault dessinateur notamment pour Métal Hurlant en 2022.

## RÉSUMÉ :

Dans un village, la JEUNE FEMME établit sa compréhension du monde en cherchant des noms pour les choses qui l'entourent. Elle s'occupe de sa chaumière où son mari PETIT-CHEVAL WILLIAM et elle se retrouvent après avoir travaillé dans les champs avec leurs chevaux. C'est lui qui répartit leurs tâches, lui apprend à quoi et à qui se fier. Lorsqu'une jument a besoin de soins il reste près d'elle et c'est la JEUNE FEMME qui se rend au moulin avec leurs sacs de grains. Le meunier GILBERT HORN est un personnage isolé et craint par le village. Il est plus instruit qu'eux et il vit seul. Cette rencontre bouleverse l'ordre des choses car il pousse la JEUNE FEMME à penser par elle-même et à s'émanciper des croyances qu'on lui impose. Ensemble ils questionnent la place de Dieu et de l'être humain, la portée de l'écriture et ce qu'est le péché. Une complicité naît entre eux puis elle devient tendresse interdite lorsque tout bascule : la JEUNE FEMME surprend PETIT-CHEVAL WILLIAM avoir une liaison. La trahison du laboureur lui permet de choisir de s'affirmer en dehors de son contrat d'épouse au point où elle organise le meurtre de son époux avec le meunier. Ils se libèrent alors de leurs chaînes sociales, elle-même devenant la seule responsable de ses écuries et du travail des champs, lui reprenant sa route, libéré des rumeurs de sorcellerie que le village nourrit à son propos. Il peut être un individu complexe défini par autre chose que le métier qu'il exerce, transformé par leur histoire.

## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR :

**David Harrower** est né en 1966 à Edinburgh. *Des couteaux dans les poules* est sa première pièce, créée en 1995 au Traverse Theatre d'Edimbourg. La pièce a été jouée dans de nombreux pays : en France (où elle a été mise en scène par Claude Régy) aux États-Unis, en passant par l'Allemagne où le texte a obtenu le prix de la meilleure pièce étrangère en février 1998 et dans les pays scandinaves. En 1998, le Traverse Theatre lui commande et crée sa seconde pièce *Tuer les vieux, torturer leurs jeunes*. Elle a reçu en 1999 le Meyer-Whitworth Award. Par ailleurs, il a adapté pour le théâtre *The Chrysalids* de John Wyndham et a écrit un livret d'opéra *Cat man's tales* (tourné au Royaume-Uni en 1997). *Tuer les vieux, torturer leurs jeunes* a été créé en Allemagne (à Cologne) et en Scandinavie à l'automne 1999. *Blackbird* est créée en 2005.

## NOTE D'INTENTION :

*Des couteaux dans les poules*, c'est pour moi l'occasion de me réconcilier avec la fiction et la litanie de mes pairs : « ce qu'on aime c'est raconter des histoires. »

Dans mon travail, ce n'est jamais autour de l'histoire que je me concentre mais autour des sensations. L'histoire est un piège avec sa chronologie, son apparente simplicité et ses répétitions. Ce qui m'anime en tant qu'artiste, c'est le comment ? et le pour qui ? J'aborde la mise en scène à partir de ce que je cherche quand je suis spectatrice, aussi pour laisser la place aux acteur.ice.s de donner chair à ces sensations.

David Harrower a créé une fiction sans en fixer de limites. On ne sait pas où l'on se trouve en cherchant uniquement dans le texte. Il dit lui-même qu'il cherche à faire « travailler les spectateurs ». Pour éviter le piège historique qui consiste à reconstituer une réalité basée sur la vie et les origines de l'auteur je plonge dans l'imaginaire en m'inspirant des mondes infinis développés par la bande-dessinée depuis les années 70. Moebius, Schuiten et Peeters, Bourgeon, Comès, entre autres, ont développé des univers dans lesquels exprimer leurs fantasmes d'utopies et de dystopies à l'intérieur de civilisations où l'environnement dépasse les codes de notre réel. Ils ont réinventé des mondes dans lesquels on perçoit toujours une sagesse difforme (délirante, lubrique, inversée, camouflée, supposée, jamais moralisatrice...). Je m'inspire également des *Annales du Disque-Monde* de Terry Pratchett. Le romancier utilise la magie comme outil dramaturgique et remet en cause les formes de pouvoir. L'outil du rêve est essentiel, pour que chacun.e en recevant le spectacle y raccroche un endroit de son intimité, décidant pour iel seul.e ce qui est vrai.

Puisque la pièce fait référence aux règles et aux coutumes mal définies d'un monde qui semble en (re ?) construction, un monde où même la langue claudique, je fais le choix de l'éloigner de notre Terre pour me placer dans cet infini quantique du post-apocalyptique de science-fiction. C'est-à-dire que je considère que l'histoire appartient au futur d'une autre dimension ou alors/ET qu'elle est toujours en train de se passer, en même temps que notre temps contemporain.

-Roméo et Juliette sont-ils morts puisqu'on connaît la fin de l'histoire ou sont-ils immortels ?-

Je choisis de me tourner vers l'hypothèse du présent-futur car je trouve dans cette pièce l'espoir qui me fait tenir bon alors que nous brûlons l'espérance de vie de la Terre telle que nous la connaissons. En traitant de magie, de superstitions en parallèle du travail de la terre et de l'instruction, cette pièce m'inspire un cheminement vers l'indépendance et la liberté. Et particulièrement en tant que femme.

## **DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE :**

### Le personnage du meunier :

J'ai choisi une femme pour interpréter ce rôle. En y regardant de près, tout ce qu'on sait dans la pièce sur ce personnage vient de rumeurs. Le meunier est isolé et mystérieux d'autant plus qu'il est savant. Ces caractéristiques évoquent en moi les sorcières des villages qui soignaient les habitants mais les effrayaient aussi. Souvent une femme seule qui vieillissait sans homme auprès d'elle ne pouvait être qu'envoyée par le mal, d'autant plus si ses connaissances médicales s'avéraient essentielles à la survie du groupe. Le meunier, comme la sorcière, vit seul et sans famille, comme elle, il est insupportable. Son genre est défini par son métier et la famille qu'on lui prête n'a jamais été vue. Il est nouveau car il remplace l'ancien meunier.

Pour le village, la farine est essentielle : leur survie en dépend. Dans la pièce, ce personnage amène surtout l'écriture pour soi, il apprend à utiliser cet art à la jeune femme : il lui dévoile comment elle est une mémoire. La jeune femme déjà sous le joug du village et de son mari est comme ensorcelée par sa nouvelle rencontre. Je n'ai pas voulu aller dans le sens classique du maître masculin qui instruit une ingénue. Je trouve plus intéressant qu'on nie son genre à une femme à cause de son « métier d'homme » au point de lui inventer une vie d'homme cisgenre. Je crois aussi que la peur de leurs désirs, ceux de la jeune femme et du meunier sont plus riches d'enjeux si ce sont deux femmes qui les expérimentent dans un contexte traditionaliste plutôt que de mettre en scène l'adultère hétérosexuelle. L'image du couple qui persiste dans nos fables est mise à mal : ici, une complicité et une attirance existent sans avoir besoin de s'engager à deux pour être légitimes. De plus, la Jeune Femme n'est pas ingénue : elle sait écrire, se questionne, fait preuve de courage et cherche à apprendre dans toutes ses activités quotidiennes.

Dans cette pièce, ce qui existe est ce qui est nommé. On dit des faits ancrés dans la réalité comme le nom des choses mais on dit aussi des superstitions, des rumeurs. Le réel et l'inventé cohabitent. Pour les spectateurs aussi certaines questions doivent rester en suspens. Le meunier est-il un homme ou une femme ? PETIT-CHEVAL-WILLIAM se réincarne-t-il vraiment ? Alors que la résolution de l'histoire - l'indépendance et le départ pour être libre - on ne peut pas la remettre en doute.

La sororité est au cœur des débats pour un monde en évolution vers moins de sexisme et d'inégalités sociales. *Des couteaux dans les poules* permet de raconter le chemin de toutes les femmes à travers les rapports de domination des personnages. Le personnage de William, le mari laboureur, exprime ses doutes vis-à-vis de son monde. Il en reconnaît les limites et exprime sa sensibilité pour lui-même : « Village me chasserait pour ce bavardage. ». Il ne partage rien de ses doutes avec sa femme. La figure masculine aussi est emprisonnée dans le carcan des codes sexistes. William n'est pas qu'une figure autoritaire, il est aussi le poète empêché.

Le langage est vecteur d'informations mais aussi vecteur des désirs charnels et poétiques qui animent l'être humain. Nous portons l'histoire de nos aïeules comme la nature porte les marques de sa soumission à la civilisation humaine. Le parcours de la JEUNE FEMME nous permet d'explorer ces enjeux avec l'espoir qui manque à notre société.

Je veux mettre en scène l'émancipation féministe à travers la libération sexuelle : l'acte d'amour délivré de la pénétration du mâle et du mariage. L'espace permet de jouer avec ce qui est caché en révélant au fur et à mesure les parts d'ombres d'un foyer aux apparences saines, d'une micro-société patriarcale archaïque représentée par le couple de la JEUNE FEMME et de William. Dans une danse entre les corps de la JEUNE FEMME et du meunier nous arrachons les barrières qui enferment l'esprit et la chair. Dieu a deux visages. La nature et les dogmes religieux universels. Ici, notre temple c'est la curiosité et les sens. Les acteur.ice.s jouent très concrètement les situations, elles sont portées par leur sens du concret : comment chaque mot résonne ? comment chaque pas fait sens vers leur vérité. Vinaver écrit à propos du langage quotidien « C'est l'entre-deux qui compte : cette zone de la vie quotidienne où la tension est perpétuelle entre la curiosité ouvrant sur le monde et les forces qui nous poussent à chercher notre plaisir, notre sécurité. »

Sur scène nous retrouvons les choses essentielles (ce mot qui sonne comme un couteau dans nos oreilles d'après la pandémie) : le feu, la nourriture, l'eau. Les personnages travaillent.

Cet aspect passe à travers l'évolution de la langue et le traitement musical composé par Minouche Briot.

Si ce qui orne le spectacle - scénographie, musique, costumes - est beau, la libération est terrible puisqu'elle passe par le meurtre qui est représenté sans rien cacher de sa violence. La révolution intérieure est brutale et douloureuse. Pour être libre il faut savoir être seul.e. Il faut savoir où est son chemin de liberté. « Quand tu aimes il faut partir » écrit Blaise Cendrars, je m'adresse aux spectateur.ice.s de manière à ce qu'elles quittent le théâtre prêt.e.s à vivre et à aimer dans un monde qui brûle.



## La Compagnie :

Créée en janvier 2016, la compagnie MILLE JUILLET est spécialisée dans la création et la production de spectacles vivants.

Basée à Montpellier, ville d'origine de la directrice artistique, la compagnie développe aussi des actions culturelles et sociales en lien avec ses spectacles sur le territoire du Languedoc-Roussillon.

En 2016, il y eut tout d'abord ***l'Odeur de la ville mouillée***, spectacle adapté du recueil de nouvelles éponymes de Marie Causse, revisitant les codes du récit au théâtre, puis ***Stop the tempo !***, pièce roumaine de Gianina Carunariu jouée de façon immersive durant 2 ans à travers la foule de bars parisiens et luxembourgeois.

À partir de 2017, une nouvelle création, ***L'Échantillothèque***, véritable performance théâtrale où le public est invité à choisir décors et scènes pour composer son spectacle sur mesure, est représentée au festival d'Avignon et en tournée pendant 3 ans.

Actuellement, la compagnie prépare la création de ***Mon Âme au Diable*** et la mise en scène d'un seul en scène, ***Heureux***, de Pauline Carayon et David Fischer.

La compagnie **MILLE JUILLET** propose un théâtre populaire et sensible dont l'envie est de parler au public des Hommes et de leurs drames intimes, violents et poétiques.

## EXTRAITS :

### Scène 3

« JEUNE FEMME.

J'ai vu une... flaque, une flaque où tu peux voir la terre dessous. Flaque d'eau claire après la pluie fraîche. Voir les fentes dans la terre là. Voir les pattes d'oiseau. Voir le soleil briller. Tu as un nom pour ça ?

WILLIAM. Flaque.

JEUNE FEMME. Non. Le nom juste.

WILLIAM.

Nom juste est flaque. »

« WILLIAM (...). Pas s'arrêter à regarder. Le village va voir. Et parler. Tu connais ce village.

JEUNE FEMME.

Je connais pas beaucoup. Connais pas assez. Quand le vent fait faire ça à l'arbre...

*Elle se secoue.*

Qu'est-ce que c'est ? Y a un nom pour ça ? Pourquoi ça fait ça ? Vois droit sous les feuilles alors. Sais pas si c'est bien de regarder. Qu'est-ce que c'est ?

WILLIAM.

Ça viendra. T'arriveras à connaître. Tu doutes de Dieu ? »

### Scène 5

« GILBERT.

La pierre est vieille. Prend du temps.

JEUNE FEMME. Là, j'ai dit.

GILBERT.

Quand elle tourne tu veux pas d'oreilles.

JEUNE FEMME.

Debout là jusqu'à ce que je voie ma farine.

*Il s'en va. La roue commence à tourner. Le bruit grandit, devient assourdissant. Elle le supporte, tremblante, mains aux oreilles. Finalement elle part en courant. »*

## Scène 15

JEUNE FEMME.

« Ça c'est moi. Je vis. D'autres avant, et après. Je suis née ici parce que Dieu le voulait. Il m'a fait m'asseoir dans ma mère jusqu'à ce que je puisse regarder tout ce qui est son monde. Chaque chose que je vois et que je connais est mise dans ma tête par Dieu. Chaque chose qu'il a créée est là chaque jour, du lever au coucher du soleil, de la terre au ciel. Ça ne peut pas être touché ou tenu de la manière dont je touche une table ou tiens les rênes d'un cheval. Ça ne peut pas être vendu ou cuit. Son monde est là, devant mes yeux. Tout ce que je dois faire c'est pousser des noms dans ce qui est là pareil que quand je pousse mon couteau dans le ventre d'une poule. C'est comme ça que je connais que Dieu est là. Je regarde un arbre et dis arbre puis marche plus loin. Mais il y a plus de l'arbre qui est Dieu et pour ça je n'ai pas de noms. Chaque jour je veux connaître plus. Une flaque où je peux voir dessous. Un arbre quand il est agité par le vent. Une carotte qui est plus douce que les autres. La terre froide sous un rocher. L'haleine chaude d'un cheval fatigué. Un visage d'homme le soir après le travail. Le son qu'une femme fait quand personne ne l'entend. Je sais maintenant que je dois trouver les noms pour moi-même. Je dois m'arrêter pour regarder chaque chose et Dieu me récompensera. C'est comme ça que je connaîtrai mieux Dieu. Le village a menti. William a menti. Ce n'est pas parce que je ne mérite pas. Pas parce que je suis jeune et qu'ils sont vieux. Dieu ne leur a rien donné. Je sais ça maintenant. (...) »

## Scène 19

WILLIAM.

« ...Tu dois prier d'être l'un de nous, meunier. Le pays partout tu es haï. Même les enfants fuient devant toi. Te demande jamais pourquoi c'est ? Tu prends une part de notre grain parce que tu le mouds. C'est la loi. Mais on te hait plus que cette loi. On est stupides et cruels. Aveugles. On te hait plus que n'importe quoi que je peux nommer. Pourquoi ça, meunier ? Pourquoi c'est comme ça ? ... »

## Scène 24

« ...

GILBERT.

Village trouvera un moulin vide demain.

JEUNE FEMME.

Où le meunier est parti ?

GILBERT.

Vers la ville qui m'appellera pas « meunier ».

JEUNE FEMME.

Faudra marcher loin.

GILBERT.

Voir plus du monde. Vu tout ça. Connais tout ça. Plus rien pour moi. Chaque chose que j'ai est là-dedans.

JEUNE FEMME.

Les choses changent chaque fois que je les regarde. Chacune a un nom.

GILBERT.

Te vois toujours. Chaque jour où je me réveille. Entends toujours ses mots.

JEUNE FEMME.

Tant de noms. J'apprendrai chacun.

GILBERT.

Je veux plus. À la ville il y a livres et stylos et papier. Possédés par des gens qui ont quitté des villages. Ils parlent tout le jour de toute chose dans le monde.

... »

## **Univers scénographique et lumineux :**

Alors que je m'inspire de la dramaturgie des cités de la bande dessinée, la pièce s'inscrit dans un univers campagnard. La relation à la nature est capitale et c'est pourquoi le décor du spectacle s'en inspire. Il comporte des portails sur des dimensions parallèles, des formes cylindriques comme certains nids d'oiseaux. Fabriqué dans une matière brute, ocre, il permettra des jeux d'ombres et de disparition dans lesquels se mélangent le réel et l'onirique. On peut imaginer quelque chose qui évoque à la fois un matériau très naturel et très perfectionné venu d'une science beaucoup plus développée que la nôtre comme ceux qu'on trouve dans *le Cycle de Cyann* de Bourgeon et Lacroix et dans *Les Cités Obscures* de Schuiten et Peeters.

Les univers oniriques de la BD sont toujours très précis sur l'origine de la lumière et son utilisation dans les villes, mais aussi à travers des paysages forestiers. Elle permet de donner à l'ombre toute la puissance qu'elle mérite dans ses plans. On peut aussi observer des décalages toujours signifiants quand une ombre disparaît ou qu'elle ne suit pas la direction du soleil (*Corto Maltese* par Hugo Pratt).

Le dispositif scénique devra permettre aux acteurs de le traverser parfois en l'escaladant si besoin, comme les personnages arpentant une jungle ou un cube croissant mystérieux. Ce rapport au monde est très animal. *Des couteaux dans les poules* met en scène des fermiers, un laboureur, des gens qui ont les mains dans la terre et dépendent du climat pour subsister. Il existe dans cette caractéristique un lien à la fois très savant et très animal à la nature. Nous irons chercher à traverser cela grâce à la scénographie ; comme un outil au travail chorégraphique et physique des acteurs.

On s'inspire des toiles d'araignées ; du travail de **Tomás Saraceno**, né le 22 mars 1973 à San Miguel de Tucumán (Argentine), est un artiste contemporain argentin résidant en Allemagne.

Architecte de formation, il est notamment connu pour ses spectaculaires réseaux, tissés par des araignées, l'objet de sa recherche artistique et scientifique.

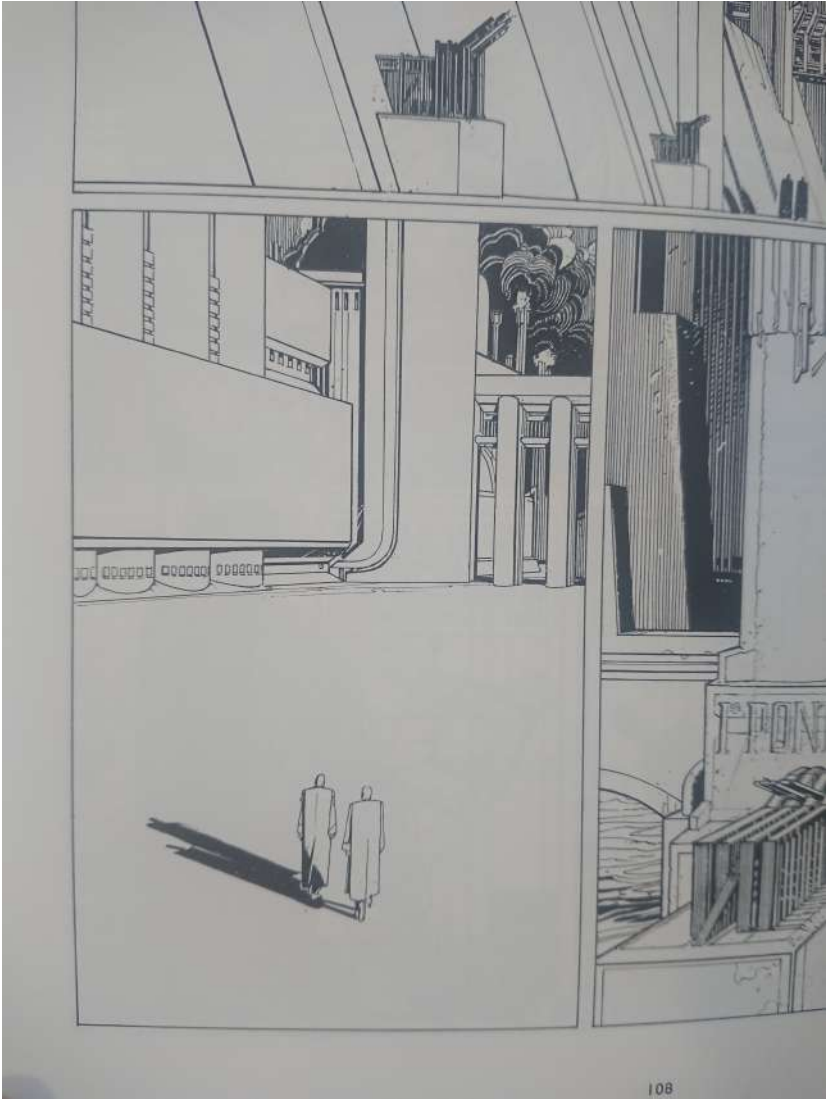
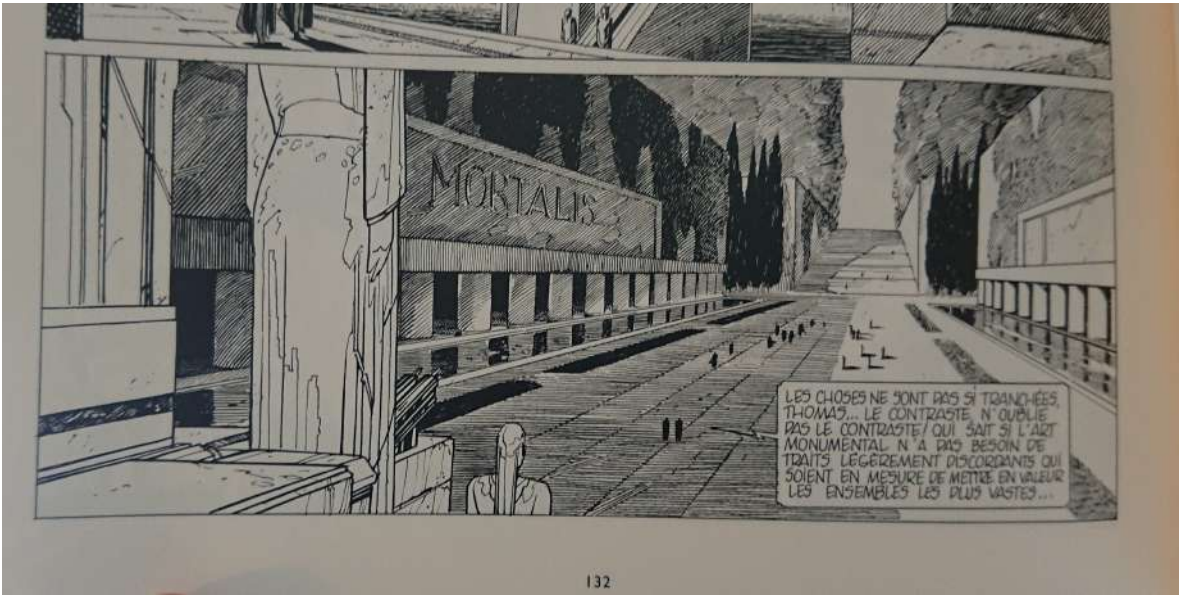
Avec des installations spectaculaires comme *Poetic Cosmos Of The Breath* en 2007, il est avec Olafur Eliasson un représentant majeur de l'art environnemental contemporain. A l'occasion de la COP21 en 2015, il a présenté sa vision de l'Aerocène - un mouvement global pour la conscience environnementale, innovante et créative, distribuée en commun.

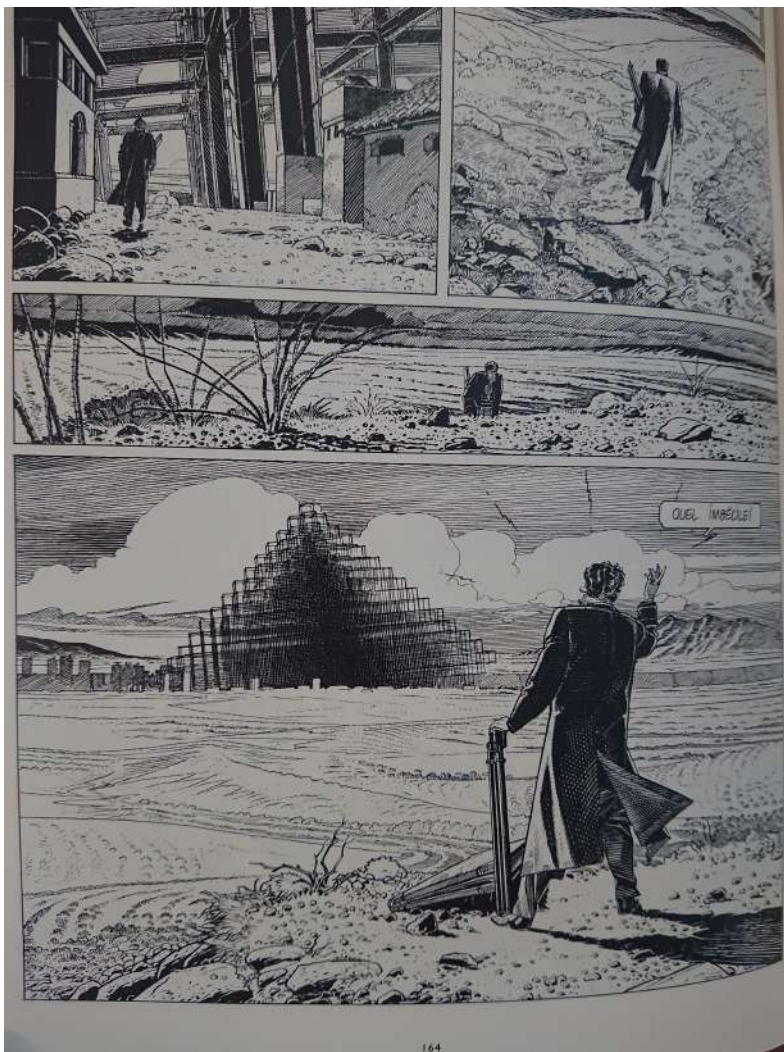




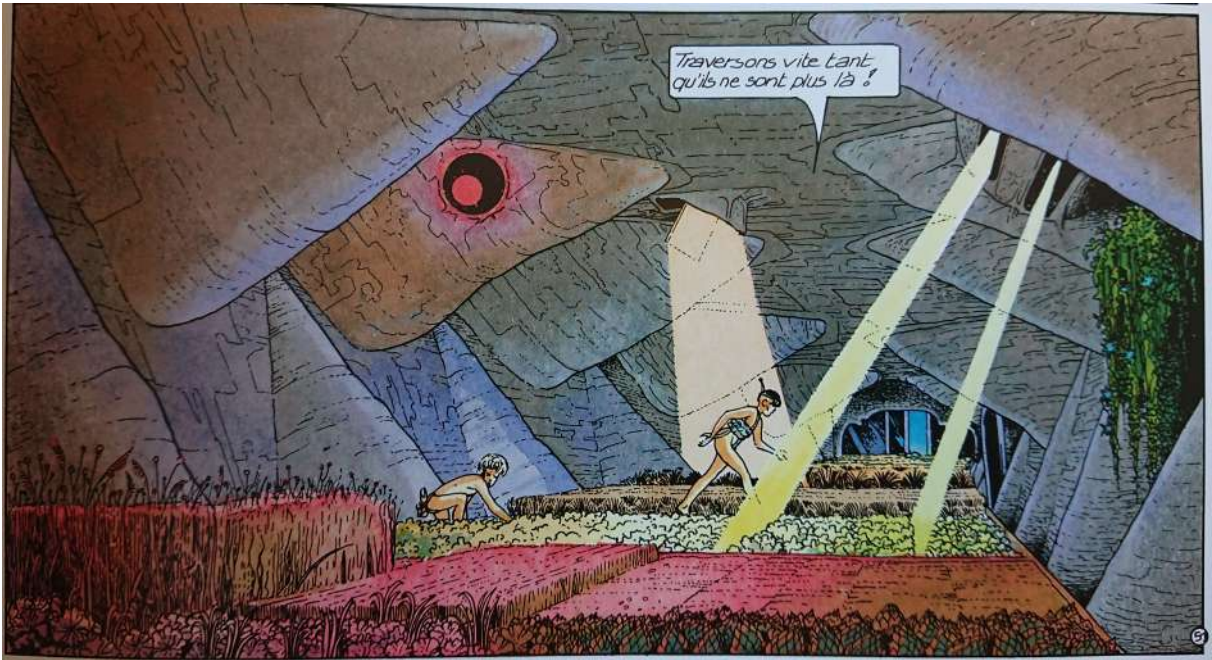
Oiseau tisserand jaune et extrait du travail de Patrick Dougherty et Cabane d'exposition 2022  
Tatiana Wolska, MAIF social club.







**Benoît Peeters** : « Nous n'avons absolument pas le projet de faire la leçon aux urbanistes et aux architectes, qui ont des métiers soumis à des contraintes tout autres. Nous, nous faisons des villes de papier, et ces villes, qui peuvent être désirables ou cauchemardesques, et souvent les deux, obéissent à d'autres lois. Ce sont les lois du récit, d'une forme de dramatisation et de liberté onirique, de la métaphore et de la fable. On peut sans doute y puiser des éléments, mais nous restons des conteurs d'histoires en images et pas des analystes. »





## **AUTEURICES DES INSPIRATIONS ESTHÉTIQUES ET DRAMATURGIQUES:**

**Sir Terence David John Pratchett, dit Terry Pratchett**, est un écrivain britannique né en 1948 et mort en 2015. Après un an d'études supérieures en art, histoire et anglais, il décida d'abandonner et tenter sa chance dans le journalisme et en 1965, il fut employé dans le journal local Bucks Free Press. En 1970, qu'il quitta pour travailler au Western Daily Press avant d'y revenir en 1972 en qualité d'assistant de rédaction. Il changea encore une fois de journal en 1973, cette fois-ci pour le Bath Chronicle. En 1980, il devint chargé des relations publiques pour le Central Electricity Generating Board (bureau pour l'énergie) dans une zone qui recouvrait plusieurs centrales nucléaires.

Pratchett publie son premier roman en 1971, mais ce n'est qu'en 1983 qu'il rencontre vraiment le succès avec le premier volume des *Annales du Disque-monde*, *La Huitième Couleur*.

Il fut récompensé comme Officier de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE) en 1998 pour services rendus à la littérature..

En 2009, il fut anobli en tant que Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique pour services rendus à la littérature.

Il a écrit près de soixante-dix livres, dont la série à succès des *Annales du Disque-Monde* qui présente un univers de fantasy burlesque et parodique où l'action se déroule sur un monde en forme de disque, supporté par quatre éléphants reposant eux-mêmes sur le dos de la tortue géante A'Tuin qui voyage sans fin à travers le cosmos.

**Laurine Roux**, Née en 1978, Laurine Roux vit dans les Hautes-Alpes où elle est professeure de lettres modernes. Son premier roman, *Une immense sensation de calme*, publié en 2018 aux éditions du Sonneur reçoit le Prix Révélation 2018 de la SGDL ; le deuxième, *Le Sanctuaire*, intègre la sélection du prix littéraire du Monde. Elle collabore depuis deux ans autour de créations musicales pour la jeunesse avec les compositeurs Florentine Mulsant et Benoît Menut dans le cadre du Festival de Chaillol. Elle publie également des nouvelles et de la poésie dans diverses revues collectives (*Les Cahiers d'Adèle*, *Revue Métèque*, *L'encrier renversé*, *17 secondes*, *Pol(ys)émique...*). Le prix George Sand de la nouvelle lui a été remis en 2012. Son roman *L'autre moitié du monde* met en scène la vie de Toya et sa mère Pilar dans la campagne espagnole avant et pendant les révoltes paysannes matées par Franco. Toya a beaucoup inspiré la vision que nous avons de la JEUNE FEMME.

**Didier Comès**, de son vrai nom **Dieter Herman Comes**, né le 11 février 1942 à Sourbrodt et mort le 6 mars 2013, est un scénariste et dessinateur belge de bande dessinée principalement connu pour *Silence*, son œuvre majeure.

D'abord dessinateur industriel, il commence la publication de bandes dessinées dans le quotidien belge *Le Soir* à l'âge de 27 ans. Il travaille ensuite pour plusieurs magazines jeunesse avant de livrer son œuvre majeure *Silence* à la revue (*À suivre*) qui est un immense succès, récompensé par l'Alfred du meilleur album au Festival d'Angoulême en 1981. Il publie ensuite de nombreux autres récits longs dans ce journal puis en albums jusqu'en 1995. Comès livre ensuite deux nouveaux albums inédits *Les Larmes du tigre* (2000) et *Dix de Der* (2006). Il meurt d'une pneumonie à l'âge de 70 ans ; il est alors en retraite en Ardenne.

**François Schuiten**, dessinateur né en 1956 à Bruxelles et **Benoît Peeters**, scénariste né en 1956 à Paris ont collaboré sur de nombreux albums de bande-dessinée depuis 1983. Ils ont obtenu plusieurs prix :

1984 : Prix des lecteurs de *Bédésup*, catégorie « meilleur recherche graphique », pour *Les Murailles de Samaris* (avec François Schuiten). 1985 : Alfred du meilleur album au festival d'Angoulême pour *La Fièvre d'Urbicande* (avec François Schuiten). 1998 : Prix spécial du jury des prix Max et Moritz pour *Le Guide des Cités* (avec François Schuiten). 2012 : Grand Prix Manga au Japan Media Arts Festival (remis en février 2013).

### **Jean Giraud Moebius**

Jean Giraud, alias Mœbius ou encore Gir, est un auteur et dessinateur légendaire de la bande dessinée. Il est né en 1938 à Nogent-sur-Marne et meurt en 2012 après avoir fondé sa propre maison d'édition avec sa femme Isabelle.

Il s'inspirait des paysages du désert du Mexique à l'instar de son maître Jijé (Joseph Gillain). Cofondateur en 1975 de la revue *Métal Hurlant* et de la maison d'édition Les Humanoïdes Associés. Il travaille avec Jodorowsk et il entame récit des aventures de John Difool dans *L'Incal* (1980), série dont le succès le place parmi les dessinateurs les plus innovants en matière de science-fiction. Il a collaboré avec de grands réalisateurs : *Alien* de Ridley Scott (costumes), *Les Maîtres du temps* de René Laloux (story-board), *Tron* de Steven Lisberger (costumes), *Abyss* de James Cameron (créatures sous-marines) et *Le Cinquième Élément* de Luc Besson.

## **Le son :**

Diffusion d'enregistrements de bruits naturels : marche en forêt, orage, vent dans les arbres, cascades, son de la meule, sabots dans l'écurie, la pâte à pain battue... La nature existe dans mon imaginaire énormément par le son et il est très présent aussi dans la pièce.

Le spectacle ouvre avec une expérience sonore. Dans le noir on entend des bruits assez longtemps pour que chacun.e y associe des images de son propre imaginaire, chaque bruit un peu plus défini arrive comme une image subliminale qu'il retrouvera dans la pièce. Cette méditation est interrompue par William, comme quand après des heures dans le silence d'une forêt on est dérangé par un son humain (raclement de gorge, éternuement, rire, à trouver au plateau). Le son, bruitage et musique viennent de manière immersive emporter les spectateur.ices. grâce à un système de multidiffusion.

La musique elle-même habitera le spectacle grâce à travail de danse pour les scènes les plus oniriques portées par deux comédiennes également danseuses. Nous chercherons avec le/la compositeur.ice à la fois un son brut avec des mélodies instrumentales et à la fois les transformations de la musique électronique. La musique elle-même ne doit pas répondre à l'énigme de l'espace-temps pour trouver une forme d'universalité.

## Références :

Dyan – Looking for Knives

The Doors – Not to touch the earth

Star Parks- Theoretical Girls

The HU – wolf totem

Bande Originale du film *Us* de Micheal Abels

## L'ÉQUIPE



### Alice Marin ; metteuse en scène

jongle avec la mise en scène et l'éclairage de théâtre. Elle a une licence d'Études théâtrales obtenue à Paris 3 Sorbonne-Nouvelle en parallèle de son parcours de trois ans à l'école Claude Mathieu. En 2013 elle rejoint la compagnie Mille Juillet avec Margaux Conduzorgues dont elle éclaire les spectacles comme *L'Échantillothèque* joué à la Condition des Soies à Avignon OFF 2017. Alice dirige Margaux dans *Stop the tempo !* : Ce spectacle immersif a joué de 2016 à 2018 dans les bars de Paris et du Luxembourg. *Mon âme au diable*, la dernière création de la Cie Mille Juillet a joué au Domaine d'O à Montpellier en novembre 2022.

Depuis plus de dix ans, Alice éclaire des artistes qui explorent les arts du théâtre comme Astrid Bayiha *Je suis bizarre*, Sarah Doukhan *Aux Cœurs des monstres*, Hovnatan Avédikian *Europa* d'Aziz Chouaki, Félicité Chaton *Juste la fin du monde*, Luc Dezel *le chant du dire-dire* et *Kiwi*, Des artistes de cirque comme la compagnie ART-K, *Mamamé*, et la compagnie Alma *Pilawi* et elle travaille avec les danseuses de la compagnie Pliée en Quatre avec *ROOM.1*.

Elle a rejoint pour une année le collectif Y'A PAS LA MER à l'occasion d'un festival en milieu rural.

Elle a participé à des stages de jeu à la LAMDA à Londres notamment avec Yorgos Karamalegos et Matt Peover. En France elle a suivi plusieurs stages d'Amahi Saraceni en tant que participante et comme assistante à la mise en scène. Sa connaissance du théâtre anglo-saxon a débuté avec la découverte d'Edward Bond à la Colline quand elle étudiait avec Marion Ferry au lycée Victor Hugo et qu'Alain Françon le mettait en scène régulièrement. Elle a découvert *Des couteaux dans les poules* en 2013 et depuis cette histoire l'habite et grandit avec elle. Cette pièce contient l'exigence et l'épure qui existe dans Bond avec l'espoir et la vitalité de la reconstruction post-apocalyptique.



## Azeddine Benamara ; PETIT-CHEVAL WILLIAM

est né en 1983 à Valenciennes.

Après un Bac Littéraire Art Dramatique et une formation au Théâtre Ecole du Phénix à Valenciennes, il fait une première année au conservatoire royal de Mons en Belgique avant d'intégrer l'E.P.S.A.D à Lille, aujourd'hui École du Nord.

Acteur permanent durant une saison au Théâtre du Nord sous la direction de Stuart Seide *Domage qu'elle soit une putain, Hamlet(s) et Hijra*

Stuart Seide lui propose une carte blanche. Il choisit de travailler sur *Les Oranges* de Aziz Chouaki, sous la direction de Laurent Hatat, avec qui il retravaillera sur plusieurs spectacles (*Nathan le sage, La précaution inutile, Le barbier de Séville* et *La mère coupable*).

Sa rencontre avec Eric Castex, qui le mettra en scène dans *La nuit juste avant les forêts*, le rapproche du Théâtre Varia à Bruxelles, suivra *Woyzeck* par Michel Dezoteux.

Depuis 2010, il poursuit une longue collaboration avec la compagnie El Ajouad basée en Bourgogne, sous la direction de Kheireddine Lardjam : *Les borgnes ou le cib, End/igné, Twam, Le poète comme boxeur, Désintégration, Mille francs de récompense, En pleine France*. Il travaille aussi ces dernières années avec 3 compagnies Lilloises, (l'année de Richard, le dernier cèdre du Liban, têtes rondes têtes pointues) une Limousine (Horace) et régulièrement avec la compagnie Parisienne Théâtre Avide dirigée par Jonathan Heckel, (Abeilles, Ordures...)

Ayant fait le choix de privilégier la scène, il n'a tourné pour l'instant qu'un long métrage (De l'huile sur le feu) de Nicolas Benamou, un moyen métrage (Brûleurs) de Farid Bentoumi, un téléfilm (Non de code Dp) de Patrick Dewolf et une série (Trepalium) de Vincent Lannoo. Il a aussi participé au tournage de nombreux court métrages, clips et pilotes, au doublage de trois films étrangers et à l'enregistrement de plusieurs bandes sons et vidéos pour le théâtre.

Harmoniciste et chanteur de blues, il se produit le plus souvent en rue, et exceptionnellement sur scène pour accompagner des projets.



## Fanny Cuvelier ; JEUNE FEMME

est née le 25 septembre 1992 à Lille. Pendant son enfance et adolescence elle suit plusieurs ateliers de théâtre. C'est au lycée qu'elle confirme son goût pour l'artistique en choisissant l'option théâtre obligatoire. Elle quitte ensuite le nid familial pour aller à Arras, où elle suit des études en Arts du Spectacle, parallèlement, elle se forme en art dramatique au Conservatoire d'Arras, sous la direction de Pierre Clarard. Elle commence sa formation au Conservatoire Royal de Liège ( ESACT) en 2013, elle travaillera avec Raven Ruël, Isabelle Gyselinx, Françoise Bloch, Matthias Simmons, Pietro Varrasso, Sylvain Daiï, Delphine Noëls. Elle termine sa formation en 2017. L'année suivante, elle travaille avec Bogdan Zamfir dans un projet franco-roumain qui aborde la question du déracinement, le projet a joué en Roumanie, à Paris et à Liège. En 2019, elle joue dans le spectacle de Thibaut Wenger, « Penthésilée ». Et c'est à l'hiver 2020 qu'elle rejoint la Compagnie Alvéole Théâtre et devient comédienne au sein du spectacle jeune public « H@rcèlement », qui traite de la thématique du harcèlement scolaire. Elle est également comédienne dans la mise en scène de Zoé Nève, « Touriste », qui à jouer au Festival Factory à Liège en septembre 2022 et qui jouera au Festival Emulation en avril 2023. Elle participera à la prochaine mise en scène d'Alice Marin, « Des couteaux dans les poules ». A côté de sa passion pour la scène, elle développe depuis 3 ans son attrait pour la photo et a inaugurée, en décembre 2020, sa première expo photo en collaboration avec la Péniche Eliane et le Festivaleke.



## Julie Schotsmans ; LE MEUNIER

Est Issue d'une formation hirsute alternant ballet, théâtre (Method acting) et clown (Samovar), Julie côtoie des coaches d'acteurs tels que Jack Waltzer (Actor Studio NY) et Steve Kalfa (Ateliers de L'Ouest) avec lesquels elle explore le jeu via la mémoire sensorielle et l'improvisation entre Paris et Londres. En parallèle, c'est le vaudeville qui lui fait embrasser le théâtre, puis les créations contemporaines tragi-comiques de Sandra Everro et Frédérick Sigrist. Vient alors le désir de créer ses propres spectacles, pour ensuite monter sa troupe de cabaret burlesque (Les Titi Flingueuses) où elle s'attelle à l'écriture et la mise en scène de performances cartooniques. Au cinéma, elle tourne avec des réalisateurs-rices tels-elles que Dany Boon, Valérie Donzelli, Julie Manoukian, Philippe Lacheau et Adnane Tragha ; A la télé, elle se retrouve l'une des héroïnes de la série humoristique «Commissariat Central» diffusée sur M6 de 2016 à 2018, réalisée par Varante Soudjian, Nath Dumont, et écrite par Thomas Pone. «Un si grand Soleil» l'accueille ensuite à Montpellier en 2018-2019 pour tourner sous la direction des réalisateurs Chris Nahon, Nicolas Hourriès, Philippe Berenger, qui s'ajoutent aux collaborations télévisées avec Angela Soupe (Les Textapes d'Alice - France 4), Francis Duquet, Olivier Casas (Scènes de ménage - M6), Virginie Wagon (Clara s'en va mourir - ARTE)... et en 2021 elle se retrouve dans la nouvelle série «Drôle» (NETFLIX) écrite par Fanny Herrero et réalisée par Farid Bentoumi et Bryan Marciano... Dans la poursuite de son exploration sur l'expression corporelle, elle découvre le mouvement «Gaga» (Ohad Naharin) en 2017 qui s'aligne avec sa récente découverte de la technique «Horton» sous la direction d'Edilson Roque. Dans le prolongement de ce parcours, elle intègre en 2019 le collectif du Libre Acteur dirigé par Sébastien Bonnabel ; puis en 2021 un collectif dirigé par Giorgia Sinicorni regroupé autour de la méthode Meisner.



## Minouche Briot ; compositrice et créatrice sonore

Après une formation de flûte à bec baroque pendant 12 ans, Minouche Briot intègre le groupe Jack on the dancefloorexperience, en tant que chanteuse, bassiste et programmatrice. En parallèle, elle apprend la clarinette et la flûte traversière dans un répertoire Breton, Klezmer et Jazz manouche.

Elle fonde en 2010, le groupe de pop-électro April was a passenger, dans lequel elle compose, chante et joue divers instruments sur scène. En mars 2013, un EP éponyme sort et donne suite à de nombreux concerts, en France et à l'étranger. Ayant à cœur d'intégrer dans ses compositions les paysages sonores et les textures présents dans le travail des GRM, la musique concrète et dans le cinéma, elle intègre une formation en sound design en 2016. Elle participe à la recherche et à la création musicale de Roadmovie en HLM, seule en scène interprété et mis en scène par Cécile Dumoutier. Elle collabore avec Sam Mazzotti à la diffusion sonore de Per au travers, création de Guesch Patti. Elle compose et joue en tant que comédienne également pour la compagnie Nar6 d'Anne Barbot depuis 2018, pour l'adaptation de Humiliés et Offensés de Dostoïevsky en 2019 et Le baiser comme une première chute en 2021, adaptation de l'Assommoir de Zola.

Elle intègre le collectif de la Jacquerie de Juliet O'Brien en 2020 et réalise la composition et la création sonore du triptyque, Dans tes rêves en 2021, Je rêve pour toi en 2022 et Rêveries en 2023. Elle fait également parti de la compagnie Sarah Connor qui est actuellement en création pour son premier spectacle.



## Margaux Conduzorgues ; collaboratrice artistique

a grandi à Montpellier. À ses 18 ans, elle monte à Paris pour intégrer les cours d'art dramatique Claude Mathieu, où elle est notamment dirigée par Jean Bellorini et Georges Werler. Depuis sa sortie en 2011, Margaux joue dans de nombreux spectacles classiques et contemporains en tant que comédienne. Son désir de mise en scène se voit réalisé en 2015 quand elle monte son premier spectacle, *l'Odeur de la ville mouillée*, adapté du recueil de nouvelles éponymes de Marie Causse. Ce spectacle a été créé au théâtre de Belleville en janvier 2016. En 2017, elle joue dans *Pacamambo* de W. Mouawad par la compagnie Chenevoy ainsi que dans *Stop The Tempo !* mis en scène par Alice Marin. Parallèlement et encore aujourd'hui, elle donne des cours de théâtre et conçoit des spectacles pour des événements privés, comme récemment Les Brèves de Vendanges. Elle crée aussi sa propre compagnie - Mille Juillet - puis imagine et met en scène *L'Échantillothèque*, qui a d'abord été créé à Paris puis au festival Off d'Avignon 2017 au théâtre de la Condition des Soies puis, entre autre, au Lavoir Moderne Parisien en 2018. En parallèle de la création de *Mon Âme au Diable*, elle prépare aussi la mise en scène de la pièce *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg qui verra le jour courant 2022.

## Lucie Joliot ; Scénographe et éclairagiste

Elle étudie à l'école nationale supérieure des arts appliqués Duperré à Paris et elle participe à la création de Baptiste et compagnie en 1995. En scénographie, elle fait ses premiers pas auprès de Lise-Marie Brochen, puis croise la route de Philippe Marioge. En lumière, elle assiste Marie-Hélène Pinon pendant plusieurs années (Molière de la lumière 2009) et par la suite Christian Pinaud.

Aujourd'hui à 44 ans, elle est scénographe et éclairagiste. Elle a travaillé avec les metteurs en scène: Nelson-Rafaell Madel (Patinage, Antigone ma sœur, au plus noir de la nuit, Erzuli Dahomey prix Théâtre 13/jeune mise en scène 2016), Marie Ballet (Les ailes du désir, Néma), Stella Serfaty (J'ai trop trimé, le petit prince), Damien Bricoteaux (quand j'avais 5 ans je m'ai tué, le songe d'une nuit d'été, je suis un rêve), Marie Blondel (chercher le garçon), Juliette Chaigneaux (s'il se passe quelque chose et un soir de Gala: les deux spectacles de Vincent Dedienne), Marie Guibourt (Lucky le 2<sup>ème</sup> spectacle de Claudia Tagbo, T Rex, La reine des abeilles), Alexandre Opeccini (Main dans la main, Davia), Astrid Mercier (pourvu qu'il pleuve, festival des francophonies), Benoît Di Marco (Moule Robert).

Elle travaille aussi avec les formations musicales:

Amazing Keystone Bigband - victoire du jazz 2018 - (West Side Story, La voix d'Ella), avec Les brigands, direction artistique Loïc Boissier (Ba Ta Clan, m.e.s Laurent Lévy), l'ensemble Contraste dirigé par Arnaud Thorette (Georgia) et la chanteuse Chloé Lacan (J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre).

Récemment, elle a créé la scénographie et les lumières de Alice au pays des merveilles avec le Amazing Keystone Big band à la philharmonie de Paris, et la scénographie et les lumières de Thomas VDB s'acclimate au Trianon à Paris.

Actuellement, elle prépare la scénographie et les lumières de l'épouvantaille de Stella Serfaty à L'Épée de bois, cartoucherie de Vincennes.